

Séquence II, Louise Labé, *Le Débat de Folie et d'Amour*, 1555, Étude du texte 2 / « La leçon d'amour », fin du discours IV

Point préliminaire : analyse de la structure de la longue réplique d'Amour, lignes 11 à 31 /

A. Énoncé d'une vérité générale qui présente une double arborescence :

1) L'autre m'aime-t-il ?

Hypothèse a) Oui → OK

Hypothèse b) Non (soit pas encore, soit plus maintenant) Alors ...

2) Nécessité de connaître le naturel de l'autre

Hypothèse a) Il correspond au mien → se laisser aller à son naturel

Hypothèse b) Il n'y correspond pas → s'adapter, changer pour correspondre aux attentes d'autrui.

⇒ D'ores et déjà, on se tourne vers autrui quand on aime, et non vers soi.

B. Le contre-exemple de Jupiter.

Thèse : les femmes qu'a désiré Jupiter ne l'ont pas aimées car il s'y est mal pris

→ il a pris des formes animales ou inanimées > comment pouvait-il être aimable ? (à mettre en relation avec ce que dit Folie de ce qui rend l'amour extraordinaire et qu'elle s'attribue. Précisément, pour Amour, c'est autre chose qui se joue alors)

→ l'avarice peut pousser une femme à se donner physiquement, pas affectivement.

→ L'amour ne se réduit pas à la sexualité (opposition corps / esprit) : Jupiter s'est trop montré du côté de la matière.

C. De la nécessaire égalité des partenaires : la supériorité de Jupiter comme handicap

A mettre en relation avec la querelle des femmes. Ici un point de vue féministe : l'amour ne s'accommode pas des rapports de pouvoir et de domination.

⇒ Conclusion : il faut descendre de sa position supérieure pour goûter aux véritables plaisirs amoureux, qui sont dans la réciprocité.

*

Grandes lignes du commentaire -

Problématique / Au travers de cette conversation qui porte sur ce qui permet de distinguer l'amour véritable de ce qui y ressemble mais n'en est pas, il s'agit de montrer comment se révèlent des enjeux de pouvoir implicites entre les deux interlocuteurs.

Plan /

I. Un rapport de maître à élève

II. Une leçon d'humilité

III. Les réticences de Jupiter

I. Un rapport de maître à élève

1. Une discussion fermement structurée malgré une apparence de naturel

* Un échange bref entre les deux personnages montre un Jupiter curieux mais sur la réserve (1 – 10)

* Pour le convaincre, Amour développe dans sa longue réplique centrale, sa pensée, qui va à l'encontre de ce que Jupiter croit (cf. « Quel amour penses-tu qu'elles t'aient porté (...) », 14 – 15). Il est dans une posture d'institution du Prince. (11 – 31)

* Effet de cette leçon : Jupiter se dérobe, s'excusant sur le temps (dernière réplique assez sèche) > retrouver sa posture de pouvoir, dans le cadre du procès. (32 – 40)

2. Amour, détenteur d'un savoir

C'est d'abord Jupiter qui se présente ainsi : (4) « Je sais fort bien par expérience » (cf. l'écho avec 34 « Je sais bien », même si, dans les deux cas, il ne faut pas laisser de côté que ces propositions introduisent une concession à la partie adverse). Mais Amour le pousse, par la fermeté de ses premières répliques (assertions au présent de vérité générale) à s'enquérir de ce qu'il ignore ou ne comprend pas : « quel devoir ? » (10)

Amour prend alors longuement la parole, ce qui indique la position forte qui est la sienne dans cet échange.

Retour sur la composition formelle de cette réplique, en 3 parties conduisant à une conclusion, qui montre sa maîtrise, rhétorique, de l'échange.

Utilisation de connecteurs logiques, mais aussi, et surtout, fermeté et assurance d'Amour qui délivre une recette : « la première chose » (chronologie et méthode d'approche), utilisation de futurs prédictifs dans la conclusion de sa réplique (« Lors tu verras (...), tu sentiras », 28, 29), de l'impératif (« descends en bas, laisse ici ta couronne et ton sceptre, et ne dis qui tu es », 27 – 28)

Son savoir lui donne un pouvoir sur Jupiter. D'ailleurs, celui-ci le lui reconnaît (partiellement) -> « Tu dis beaucoup de raisons », et Amour

⇒ Au-delà de la conversation, de véritables enjeux de pouvoirs qui s'organisent autour de savoir : mais quel est ce savoir ?

II. Une leçon d'humilité

Il peut précisément paraître paradoxal que la leçon proposée soit une leçon d'humilité : Amour détrône Jupiter par son savoir et par les conseils amoureux qu'il lui donne.

1. De Jupiter qui croit savoir à Jupiter ignorant

Comparaison de la première et de la troisième partie. « Je sais fort bien » (4 – Jupiter) -> « je sais bien » (34 – Amour) : à chaque fois, une concession à l'adversaire mais en soulignant son propre savoir.

« Tu dis beaucoup de raisons » (32).

Dans le discours d'Amour en effet Jupiter s'est trouvé dépossédé de ses connaissances : cf. la question 15 – 17 qui ébranle la définition que Jupiter pouvait avoir de l'amour. L'utilisation (27 sq.) du futur à valeur de forte certitude + impératif.

Quelle est la nature de ce savoir que Jupiter n'a finalement pas ? Il considère l'amour comme pouvant s'accommoder d'inégalité or Amour lui démontre le contraire.

2. Une définition égalitaire de l'amour

L'expression de l'égalité entre les amants passe par l'image des deux taureaux (évocation indirecte de l'enlèvement d'Europe, alors qu'on attendrait plutôt des bœufs) sous un même joug : 26. « Amour se plaît de choses égales » (25 – 26). Parallélisme de construction active / passive, soulignant la circulation d'amour : « à être baisé et aimé que de baiser et aimer » (31).

Cela suppose, pour Jupiter qui est placé au-dessus de quiconque, de se rabaisser, et d'accepter une « sujétion » (32 + 35 « assujettisse »), une perte de pouvoir : « descends en bas, laisse ici ta couronne et ton sceptre » - 27 – 28) ; « Ta majesté royale encore a-t-elle moins de pouvoir en ceci » (25) ; « j'abaisse si bien les grands que je les fais, à tous, exemple de mon pouvoir. » (38 – 39).

=Un transfert de pouvoir de Jupiter à Amour.

⇒ On conçoit que, dans ces conditions, Jupiter se montre réticent, et pressé de retrouver son pouvoir, dans le cadre du consistoire qu'il va présider.

III. Les réticences de l'élève Jupiter

1. L'évolution du personnage de Jupiter : de l'incompréhension dubitative à la fuite vexée

Dès le début du passage, Jupiter est peu coopératif, mais il laisse une ouverture pour l'échange, en faisant part de ses questionnements sur ce qu'est l'amour d'abord, en acceptant qu'Amour lui apporte ses lumières ensuite (Quel devoir ? – 10).

En revanche, à la fin on perçoit qu'il se referme : cf. le rythme de son avant-dernière réplique – une concession assez brève à son interlocuteurs (« Tu dis beaucoup de raisons ») qui ne suffit pas à occulter la force de l'opposition : « mais » (pivot) + rythme ternaire (6/6/6) soulignant les inconvénients de la solution proposée par Amour.

La dernière réplique marque la fuite vers le lieu où Jupiter récupèrera tout son pouvoir, dans son rôle de juge au consistoire.

2. Où l'on fait une nouvelle fois la preuve de la cécité d'Amour : un savant, mais pas un stratège !

Or Amour ne sembla pas percevoir ce changement dans l'attitude de son interlocuteur (cf. sa façon assez orgueilleuse et satisfaite d'achever la conversation sur la mise en avant de son « pouvoir »). Il y a là une sorte de clin d'œil de l'auteur au lecteur, par-dessus ses personnages : il y a bien cécité d'Amour, pas seulement physique, mais aussi psychologique, puisqu'au lieu de s'attirer la sympathie de son juge (raison pour laquelle Vénus l'avait envoyé auprès de Jupiter), il le vexa.

CONCLU / Ainsi, au-delà de la définition de l'amour réel qui est l'objet de cette conversation, on perçoit des enjeux de pouvoir entre les deux dieux. Amour, présomptueux, se targue de son savoir pour écraser de son pouvoir le plus grand des dieux, Jupiter. Celui-ci le prend évidemment mal même s'il dissimule son dépit par une forme de fuite. Cela ne laisse finalement rien présager de bon pour le procès qui va s'ouvrir, et il y a dans cette page une sorte d'indice pour le lecteur que, malgré la sympathie *a priori* dont tous les dieux – à part Folie – semblent accorder à Amour, l'enfant terrible, il n'est pas certain que ce soit lui qui sorte vainqueur du procès.

NOTE MYTHOLOGIE /

Jupiter en satyre : D'une très grande beauté, Antiope est séduite par Jupiter qui prit l'apparence d'un satyre (= homme + cheval, les caractéristiques animales s'estompant de plus en plus au fil du temps ; presque toujours évoqués dans un registre comique). Source = Ovide, dans ses *Métamorphoses*.

De cette union naquirent des jumeaux : Amphion et Zéthos. Craignant le courroux paternel, **Antiope** s'enfuit. Désespéré, son père se donna la mort, mais demanda à son frère Lycos de punir Antiope. Lycos mena à bien sa mission : après s'être emparé de Sicyone, il ramena sa nièce à Thèbes et l'emprisonna. Antiope dut non seulement abandonner ses enfants qui furent recueillis par des bergers, mais dut aussi subir les mauvais traitements de Dircé, la femme de Lycos, extrêmement jalouse d'elle. Antiope parvint tout de même à s'échapper et rejoignit ses fils devenus adultes.

Jupiter en foudre : C'est l'une des caractéristiques de ce dieu. Junon, jalouse, emprunta les traits de Béroé, la nourrice de **Sémélé**, et conseilla à sa rivale de demander à Zeus de lui apparaître dans toute sa gloire. Épouvanté, mais n'osant refuser car il lui avait promis de lui accorder tout ce qu'elle désirerait, Zeus se présenta donc devant elle avec sa foudre et ses éclairs : en un instant la malheureuse fut foudroyée.

Le dieu eut cependant le temps de retirer, du sein de Sémélé, Dionysos, le fils qu'elle avait conçu. Zeus l'aurait ensuite gardé dans sa cuisse jusqu'à ce qu'il naisse, épisode qui donna naissance à l'expression « sortir de la cuisse de Jupiter » chez les latins.